

LA GEMSEE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Fidèles à la vocation de ce bulletin qui est de donner une image étendue et compréhensive de l'enseignement de Hazrat Inayat, nous nous penchons aujourd'hui sur la partie philosophique de son oeuvre.

Un mot d'introduction est nécessaire dans cet éditorial pour dire ce que le Maître paraît entendre par "philosophie". En effet, il s'agit d'une philosophie très différente de ce qu'on a coutume de considérer comme telle. Un vocabulaire très simple, très courant, un complet dédain pour les raisonnements, déductions et abstractions laborieux qui sont de mise dans de tels ouvrages, la constante référence à un ordre de phénomènes qui est au-delà de l'horizon habituellement perceptible à nous autres êtres ordinaires la rendent d'un abord souvent déroutant pour des intellectuels occidentaux.

C'est que, pour Hazrat Inayat comme aussi pour tout aspirant sincère à la spiritualité, la philosophie ne se présente pas comme un jeu de l'esprit, une exploration - fut-elle "engagée" - menée à partir de certaines prémisses pour voir où l'on va aboutir, encore moins comme un système dialectique bâti à partir de données qui échappent à toute vérification.

Ces exercices ne sont pas acceptables pour celui qui s'adonne à la recherche spirituelle. Il lui faut une philosophie dont il puisse vérifier le bien-fondé par une expérience intérieure, c'est-à-dire par une prise de conscience de domaines qui ne nous sont généralement pas perceptibles dans notre état habituel.

On pourrait alors se demander si une philosophie quelconque est nécessaire à la spiritualité. Si elle est, d'abord et avant tout expérience que peut lui apporter une représentation mentale, un concept? Mais l'homme, fût-il spirituel, a toujours eu besoin de relier ses connaissances entr'elles, et même lorsqu'elles dépassent la sphère mentale, il a besoin de s'en créer une représentation, une image. En outre, cela l'aide à exprimer quelque chose de son expérience intérieure à ceux qui sont attirés par elle. Et grâce à cela il peut les aider.

On s'est fait, de ce côté-ci du monde, et spécialement dans la chrétienté moderne, une image quelque peu rétrécie de la spiri-

tualité; une image incomplète, limitée à la piété, à l'exaltation du sentiment dans l'exacte obéissance envers une discipline acceptée sans comprendre. Les attendrissements du coeur selon les voies autorisées par les autorités canoniques s'y voient sur le visage de la sainteté qu'on nous montre. Quelques miracles viennent comme pour ajouter le satisfécit d'En-Haut et le peuple est content: il peut avec toutes les garanties désirables admirer ces saints authentiques et leur demander leur intercession.

Le Christianisme n'est pas le seul à donner dans cette vue unilatérale de la spiritualité. L'Islam l'est aussi à sa manière, colorant sa propre conception de la sainteté d'héroïsme guerrier, et de rigueur coranique.

Mais une vie intérieure signifie l'illumination de la totalité de l'être. Au cours de laquelle, pour reprendre une image de Hazrat Inayat, la tête et le coeur progressent avec équilibre. Sans doute y a-t-il une voie préférentielle pour chacun. Sans doute y aura-t-il toujours des dévots et de purs "jnanins" comme dit la spiritualité indienne. Mais quand la dévotion conduit à l'extase, l'expérience des générations est là pour montrer que l'intellect en sort illuminé. Et si la connaissance intérieure conduit à la libération, elle est néanmoins forcée de passer par le coeur dans le cours de sa progression. Puisque c'est dans le coeur seulement que se trouve la porte de cette intuition qui conduit à de plus hauts états.

En outre, la vie intérieure ne peut être limitée à la prise de conscience des arcanes de notre seul microcosme. Il y a en effet, dans ce microcosme, un instrument de perception (et en fait, il n'est que cela). Ses possibilités se trouvent multipliées et purifiées à mesure que l'on progresse dans la voie mystique, jusqu'à ce point où il nous est permis de contempler l'immanence divine à l'oeuvre dans la création tout entière. Spectacle que nos yeux de chair et notre intellect à usage terrestre, réduits à leurs propres forces, nous interdisent.

Un être arrivé à cette vision de l'univers est certes plus capable qu'un autre de nous proposer une "philosophie" qui réponde aux exigences formulées plus haut: à savoir d'être vérifiable par une conscience passant par des expériences identiques. Il ne s'agit donc pas d'un quelconque illuminisme. C'est bien au contraire une telle philosophie spirituelle qui nous est proposée par Hazrat Inayat et il y consacre une part très importante de son oeuvre.

Ainsi, dans le bulletin précédent, a-t-on pu commencer à prendre contact avec elle notamment dans les articles intitulés: "Intelligence" et "Vibrations".

Nous continuerons dans la présente livraison avec la suite

de cet article, ainsi qu'avec un autre sur la lumière, considérée dans ses aspects absolu et relatif. Le prochain bimestriel sera encore composé dans le même esprit.

On trouvera en outre, dans ce bulletin-ci, des réflexions de Mme Smit-Kerbert sur l'Alchimie envisagée comme école de spiritualité. Réflexions qui séduiront les curieux d'histoire.

Ce fut-là en effet un mouvement bien intéressant, en marge de la pensée officielle du temps, certes, mais qui mêlait de l'or véritable à beaucoup d'alliages impurs.

Que Mme Smit-Kerbert nous pardonne d'ajouter un bref commentaire à son article.

Pour ceux qui cherchent à se faire une idée de ce que fut ce mouvement alchimique, il apparaît bientôt évident que la plupart des philosophes spirituels qui en ont traité, aussi bien en Orient qu'en Occident, ne semblent pas en avoir emprunté seulement le vocabulaire. Qu'ils y aient travaillé de leurs mains et chauffé le fourneau, l'athanor, paraît probable. Eux au moins ont perçu grâce à leur esprit intuitif la leçon que la matière leur donnait: un processus de purification était en cause. Le but de la Création est une forme d'existence très différente de la grossière existence apparente, aussi différente que l'or l'est de la matière brute. Et ce qui est vrai de la matière l'est aussi de l'être humain selon un processus analogique, correspondant très étroitement au précédent.

Ainsi sur certains vieux traités d'alchimie voit-on le philosophe (ainsi l'alchimiste se nommait-il lui-même) au terme de son oeuvre, couronné comme un roi et régnant sur les symboles des puissances qu'il avait réussi à libérer: puissances de son être intérieur aussi bien que puissances cachées dans le cosmos extérieur.

Y avait-il là une forme médiévale renouvelée des mystères antiques? Les opérations alchimiques, avec tout ce qu'elles impliquaient de patience, de persévérance, et de sincérité n'étaient-elles point autant d'épreuves imposées à l'aspirant avant que lui soit dévoilé l'arcane qui en faisait un chercheur réellement spirituel?

La roue tourne, l'alchimie a produit ce qu'elle avait à produire et nous ne saurons sans doute plus rien de ces points d'histoire.

Mais les principes qu'elle a énoncés ont été repris par les Soufis médiévaux qui, les premiers, ont ouvertement parlé d'une alchimie spirituelle: "Kimiât-as-Saada" l'alchimie du bonheur.

Nous remercions l'Auteur, Mme Smit-Kerbert, de nous avoir rappelé ces principes avec tant d'insistance et de clarté.

LUMIERE

(Hazrat Inayat)

La lumière possède trois aspects principaux: la source de la lumière, la lumière perpétuelle et la lumière dans le sens courant du terme.

Le premier aspect est cette lumière que nous percevons comme intelligence; le suivant est la lumière que nous voyons comme le soleil, et le troisième est cet aspect courant dont nous nous servons dans notre vie journalière: la lumière d'une bougie, d'une lampe électrique ou n'importe quelle autre de ce genre.

De nos jours, la science considère l'intelligence comme étant issue de cette manifestation et se développant graduellement par un processus qui culmine en l'homme: l'homme qui, en comparaison de tous les autres êtres vivants, présente l'intelligence en sa plénitude. Le mot intelligence, tel que nous le comprenons, ne nous suggère pas le sens de la "source de la lumière", sauf en une forme très limitée; l'intelligence dans sa condition originelle est totalement différente de ce que nous comprenons ordinairement par ce terme.

On peut à son tour diviser l'intelligence en trois aspects différents: l'intelligence en son état originel; l'intelligence dans le processus de son développement, et l'intelligence dans le sens où nous nous en servons le plus souvent, comme une faculté de connaissance de l'homme.

Dans le premier et principal aspect, l'intelligence est l'Etre de Connaissance, le Seul Etre; dans l'aspect suivant, ce n'est pas le connaisseur, mais la connaissance, la connaissance d'être; dans le troisième aspect, elle devient limitée parce qu'elle se montre à travers une capacité, et cette capacité est le coeur de l'homme. Pour parler clairement on peut appeler le premier aspect l'intelligence encore inéveillée; le suivant, l'intelligence éveillée; et le troisième l'intelligence divisée et limitée.

En tous ces trois aspects, l'intelligence est une et la même. Dans le premier, c'est le seul Etre, dans le suivant, c'est l'omniscient et dans le troisième aspect, c'est l'esprit ou ce que contient l'esprit. On peut appeler l'un l'intelligence de Dieu, le suivant l'intelligence céleste et le troisième l'intelligence humaine. L'origine de l'intelligence est pure intelligence, l'intelligence de Dieu; mais cette intelligence n'est pas intelligente, elle devient intelligente; c'est-à-dire qu'elle commence à sentir son existence. C'est exactement comme un homme intelligent

dont l'intelligence, quand il est endormi, n'est pas intelligente; c'est seulement lorsqu'il est éveillé qu'il est conscient de son existence. C'est un autre aspect de l'intelligence.

L'aspect suivant de la lumière, qui est la lumière du soleil, est fait de la partie dense de l'intelligence vibrante, qui est centralisée en un point, et sa nature d'être en perpétuel mouvement la rend lumineuse. C'est cette lumière qui se manifeste à travers toutes choses sous forme de chaleur et de lumière. Toutes choses se montrent d'elles-mêmes dans la lumière du soleil, et en l'absence du soleil, nous ne les voyons pas bien. C'est aussi la lumière du soleil qui fonctionne dans la lune, et c'est cette même lumière que reflètent les étoiles; si ce n'était à cause de la lune, toute la manifestation serait réduite en cendres, le soleil serait trop fort.

Très souvent une capacité est faite pour quelque chose d'expressif, quelque chose qui possède une action forte, et s'il n'y avait pour elle une capacité de cette sorte, cela détruirait alors tout ce qui l'entoure jusqu'à ce que cela se détruise soi-même. La lune, donc, est la capacité en laquelle fonctionne la lumière trop forte du soleil. C'est pourquoi le clair de lune est si rafraîchissant, parce que la lune prend sur elle la lumière du soleil et se brûle elle-même, permettant par là, à l'horizon, aux sphères d'être éclairées, alors qu'en même temps elles sont froides.

C'est exactement comme une personne loquace, aimant beaucoup parler, qui deviendrait folle si elle n'avait personne près d'elle pour l'écouter.

Le troisième aspect est la lumière de toutes choses. Chaque chose, tout objet a sa propre lumière, et chacune de ces lumières diffère en degré. C'est cette différence que nous distinguons comme différentes couleurs. Et toute substance comme le fer ou l'or montre sa lumière par la radiation; mais elle participe aussi de la lumière du soleil, et elle brille suivant sa faculté de participation à cette lumière.

Lorsque nous considérons la question de la lumière dans nos vies, nous pouvons de nouveau la diviser en trois aspects. Premièrement la lumière qui nous montre un objet, la lumière du soleil ou de quelque autre forme d'éclairage comme la lumière d'une bougie ou d'une ampoule électrique. L'aspect suivant est la capacité de notre organe de vue, nos yeux qui voient l'objet. Et le troisième aspect est le rayonnement appartenant à la substance qui se montre elle-même, comme le phosphore ou le radium ou beaucoup d'autres corps simples ou produits chimiques qui n'ont pas besoin d'autre lumière mais se font voir par leur propre rayonnement si on les tient dans l'ombre.

La lumière du soleil et la lumière qui réside dans les autres formes, aident l'une et l'autre à voir un objet parce que l'objet reflète la lumière qui le fait ressortir, mais il est aussi vrai qu'un objet possède une lumière qui lui est propre; donc si un objet est visible, c'est non seulement parce que l'autre lumière le fait ressortir, mais aussi parce qu'il possède sa propre lumière.

On peut aussi regarder cette question d'un autre point de vue: c'est que chaque personne possède une certaine somme d'intelligence, mais ceux qui la voient ou lui parlent, ajoutent à son intelligence ou en retirent quelque chose; soit qu'ils lui donnent, soit qu'ils enlèvent d'elle quelque chose.

A ce dernier point de vue, il y a encore un troisième aspect: dans la lumière de l'intelligence de quelques-uns on peut voir la vie plus clairement. Ce n'est pas une lumière qui passe; elle brille sur la vie exactement comme la lumière du soleil brillant sur la terre n'est aucunement diminuée par elle. Celui qui ajoute à l'intelligence de quelqu'un le fait de deux façons différentes. Par l'une, sa présence illumine sur le moment le cœur de l'autre; par la seconde manière son intelligence éclaire l'intelligence de l'autre. Mais ils ne font rien intentionnellement; ils agissent automatiquement. Un être intelligent apporte la lumière à un autre tout naturellement, parfois sinon toujours. Par le pouvoir de son regard ou le magnétisme même de sa présence, en disant quelque chose, il allume à un certain degré la lumière de l'autre, si celui-ci en a quelque peu.

Une dame me dit un jour: "Mon mari a tout-à-fait changé, depuis qu'il vient vous voir". "J'en suis très heureux" lui répondis-je. Mais quelque temps après avoir quitté cet endroit, je reçus une lettre disant: "Il est redevenu le même qu'auparavant".

Nous entendons quelquefois les gens dire: "Il m'a troublé", "Il m'a rendu fou", "Il m'a laissé l'esprit plus confus qu'auparavant". Cela se produit parce qu'il y a des gens qui apportent avec eux ombres ou nuages qui empêchent la lumière de tomber directement sur notre esprit.

C'est pourquoi la présence des gens stupides est très souvent abrutissante.

LA PIERRE PHILOSOPHALE.

par

Mme S. Smit - kerbert.

Le terme date du temps où l'on pratiquait l'alchimie, c'est à dire la chimie à son stade pré-scientifique.

Pour comprendre la nature de cette recherche, ainsi que l'atmosphère intellectuelle dans laquelle elle se déroulait, il faut tout d'abord se représenter qu'à cette époque la pensée n'en était pas exclusivement scientifique, mais que, mêlée de religion, de philosophie et de mystique, elle était considérée comme une connaissance sacrée, réservée aux seuls initiés.

Fascinés par le phénomène de substances qui se transformaient les unes dans les autres sous l'action de certains procédés, les alchimistes essayèrent en les divisant, les dissolvant, cuisant, calcinant, fondant, etc., de transmuter des métaux grossiers en métaux nobles, comme l'or et l'argent. Bien qu'il ne semble pas qu'on y ait vraiment réussi, on a fait au cours de ces recherches tout un ensemble de découvertes qui ont profité à la chimie elle-même. Mais il est douteux qu'au départ de cette tentative on ait eu en vue cette chimie qui nous est aujourd'hui familière et qui se présente comme le triomphe du seul esprit analytique.

Sans doute à certaines périodes de l'alchimie, la soif de l'or a-t-elle joué un rôle important. Mais il y avait aussi incontestablement le désir plus élevé de pénétrer les mystères de la vie dans un esprit non seulement d'analyse mais de synthèse, de la vie dans son entier, dans ses aspects matériel et immatériel. Quelques alchimistes ont ainsi, procédant par analogie, compris la loi intérieure dont l'alchimie était l'expression.

Il est remarquable en effet que les idées alchimiques prennent un sens symbolique profond lorsqu'on les applique au monde intérieur, au monde des processus internes, non matériels.

La pierre philosophale recherchée par les alchimistes n'était pas une pierre, ni un matériau qu'on pouvait trouver tel quel dans la nature; c'était le "magisterium", une substance que l'homme devait préparer lui-même.

A cette matière, devenue solide, pétreuse, on attribuait le pouvoir de transformer tout ce qu'elle touchait en or. De plus elle était censée guérir toutes les maladies et donner à son possesseur l'éternelle jeunesse.

Si l'on cherche non pas l'or extérieur mais l'or de la vérité, l'illumination spirituelle, alors il est vrai qu'il existe une pierre qui change tout en or. L'homme a en soi comme son hé-

ritage divin, la lumière de la vérité cachée en dedans de lui comme un trésor. Dans les tréfonds de son être il est cette lumière, il est or.

Mais comme il s'est couvert du voile de son être matériel qui est son véhicule, et aussi de ce véhicule plus subtil qui est son mental, il s'identifie avec ce qu'il n'est pas. Le dévoilement de cette lumière cachée dans notre âme est une sorte de processus chimique, un processus de transmutation. D'une identification grossière nous cherchons à atteindre une identification noble c'est à dire avec notre être véritable. D'un naturel grossier nous cherchons à devenir or. L'âme humaine ne se contente pas d'un état d'ignorance, car son but est de se connaître soi-même et de se révéler. Le Maître qui a réussi à libérer son âme de l'erreur et qui s'est élevé au dessus des limitations de la terre a préparé ce "magisterium" qui fait de lui-même la pierre philosophale. Il est devenu la pierre philosophale et tout ce qu'il touche se change en l'or de la prise de conscience spirituelle.

L'âme illuminée a le don de voir à travers les hommes et les choses et de découvrir l'essence spirituelle qui est leur être véritable. De plus il réveille et stimule par son influence l'âme en chaque être, en tout ce qui existe. Notre être véritable devient vivant dans la présence de l'âme consciente de Dieu.

Ceux qui ont approché Hazrat Inayat avec un coeur ouvert ont senti comment sa présence a éveillé en eux le monde de l'esprit. Il en était avec eux comme d'un instrument sur lequel vibraient des cordes qui n'avaient jamais été touchées auparavant. Son influence inspiratrice était énorme. Elle élevait l'homme vers sa demeure véritable son véritable Soi. Le bonheur de cette expérience était si grand qu'il n'en restait qu'un seul désir: se trouver toujours dans cet état.

Ainsi l'influence des initiés transforme-t-elle tout en or, en esprit. Et le deuxième pouvoir, celui de la guérison appartient aussi à ceux dont le coeur est rempli de la vie découlant de la Source divine.

Ils nous accordent à cette profonde harmonie divine dans laquelle nous trouvons notre être véritable. Qu'est-ce que la maladie? Un manque d'harmonie. Ne sommes-nous pas constamment dérangés aussi bien intérieurement qu'extérieurement? Notre harmonie originelle n'est-elle pas toujours heurtée? Le pouvoir de créer l'harmonie, inhérent au Maître guérit les maladies de l'esprit et du corps. Qu'est ce que le paradis? C'est l'harmonie spirituelle. L'harmonie est donc le remède universel.

En ce qui concerne la jeunesse éternelle, on peut dire que personne ne l'a jamais connue dans un sens terrestre, mais il y a en nous quelque chose qui est éternellement jeune et qui est l'es-

prit. Celui qui vit dans l'esprit a la jeunesse éternelle. Il vit dans cet aspect de son être qu'on peut appeler son soi véritable qui n'est pas destiné à la mort et ceci amène la conscience d'indestructibilité.

A travers le processus de la vie l'âme recherche l'accomplissement de la réalisation spirituelle et celui qui a atteint cela est devenu la pierre philosophale. Il a reçu le pouvoir de transformer et la faculté d'harmoniser. C'est pourquoi le Maître Hazrat Inayat dit : "L'ensemble de la vie est un processus chimique et la connaissance de cette chimie aide l'homme à trouver le bonheur".

Vivre est changer. L'enfant que nous voyons croître ne change pas seulement physiquement; de temps en temps on peut voir changer l'entière expression de son regard: un nouveau monde, une connaissance plus large s'est révélée à l'enfant. C'est un changement qui en fait un autre être. C'est la transmutation chimique dans un sens intérieur et une transmutation toute naturelle. L'homme devenu adulte continue aussi à changer: une expérience profonde, un choc, une maladie, un grand amour, un chagrin apporte parfois un enrichissement de sa conscience à la suite duquel l'homme n'est plus le même.

La connaissance de la chimie de la vie nous aide à nous développer intérieurement. Il n'y a pas d'expérience qui ne nous enrichirait pas si seulement nous l'assimilions de bonne façon; si nous savions quelle attitude prendre devant elle et comment nous harmoniser avec elle.

Il faut d'abord avoir devant les yeux le but de la vie. Les grands initiés nous le montrent: à travers leur vie le processus de la croissance humaine a pour fin l'épanouissement du divin dans l'homme. Rien moins que cela.

Leur sagesse aide l'humanité dans son développement et, cette sagesse confirmée par leur exemple a toujours témoigné qu'un grand bonheur est réservé pour l'homme et que ce bonheur l'attend, caché dans sa propre âme.

On peut lire dans la Bhagavad Ghita: "Qui est devenu brahman, son esprit est heureux. Il ne s'afflige ni ne désire".

Le Bouddha dit: "Qui a vaincu tout égoïsme et vanité a atteint la plus grande béatitude".

Ils témoignent aussi, ces initiés, qu'une connaissance de l'âme, un savoir venant du dedans se trouve dans les tréfonds de notre propre être.

Le prophète Zoroastre proclame: "N'y a-t-il pas, caché plus profondément que tout savoir, la grande Vérité, à savoir que l'esprit dénouera toutes les énigmes dès qu'il sera saint."

Devenir saint est une tâche bien ardue pour un homme petit et limité. Comment peut-il y arriver? Si le désir de l'âme est assez grand, si grand qu'il domine tous les autres désirs, il sera guidé aussi bien extérieurement que de l'intérieur.

On peut lire dans l'Ancien Testament: "Je vous donnerai un coeur neuf et un esprit nouveau. J'éloignerai le coeur de pierre de vos entrailles et je vous donnerai un coeur de chair".

Le coeur égoïste est en pierre, le coeur humain, le coeur aimant est en chair. L'amour seul, qui est la vie du coeur, ouvrira la porte du sanctuaire. La puissance qui tient cette porte fermée est l'égoïsme, la conscience du soi limité, l'identification avec le faux moi, qui durcit le coeur.

Le Nouveau Testament aussi parle de déposer le vieil homme qui va à sa perdition et de se vêtir de l'homme nouveau qui est créé d'après la Volonté de Dieu "dans la justice et la sainteté véritable."

Le Coran dit à son tour: "Nous détruirons toute haine dans leur poitrine. Ils seront comme des frères".

Quelle est cette rénovation qui fait de l'homme un frère pour les autres, qui le rend Saint? C'est une initiation dans le mystère du soi véritable. C'est le processus chimique qui atteint le plus intime de l'esprit et par lequel il devient conscient de lui-même. Ce processus demande une grande patience, une grande bonne volonté. Hazrat Inayat dit: "Ma patience, tu m'as pétri jusqu'à ce que je sois devenu argile, jusqu'à faire de moi un vaisseau afin que l'esprit divin y habite".

Le procédé alchimique de pétrir, fondre, dissoudre, brûler lorsqu'on l'applique à l'esprit fait naître l'homme noble dans l'homme grossier.

Ainsi, Hazrat Inayat dit encore: "devenir spirituel consiste à anoblir l'âme".

VIBRATIONS.

II

Lorsqu'un fruit, une feuille ou une fleur changent de couleur, cela veut dire qu'ils commencent à vibrer à un rythme différent; et quand un objet change de saveur, se tournant du sûr au sucré ou du sucré à l'amer, cela signifie aussi qu'il change un degré de vibration en un autre. C'est également un fait bien connu qu'entre le froid et la chaleur, tous les différents degrés ne sont rien d'autre que changements de vibrations qui nous font sentir le froid ou le chaud; et c'est encore par le changement de vibrations que change le parfum des fleurs et des fruits. La senteur du fruit mûr diffère de celle du fruit vert, et la qualité du fruit aussi peut se distinguer par le sens de l'odorat grâce au moyen des vibrations. Cela prouve que tout ce que nous percevons par nos cinq sens nous devient intelligible et différenciable en sentant les différents degrés de vibrations à travers ces sens. Nous donnons des noms à ce phénomène de vibrations: sucré, sûr ou salé; vert, bleu ou rouge; froid, tiède ou chaud; parce que le but de chaque sens est de sentir ce phénomène particulier des vibrations qui sont en rapport avec lui; les yeux voient, les oreilles entendent, le nez sent.

Les cinq sens diffèrent en leur qualité, et l'on peut regarder cette question d'un point de vue grossier ou plus subtil. Le point de vue grossier consiste à s'intéresser à la forme qui montre extérieurement la différence de perception entre un sens et l'autre. Le point de vue subtil consiste à percevoir et à distinguer le fonctionnement de la capacité intérieure à chaque organe. La science approche cette question du côté extérieur seulement et non de l'intérieur. C'est des plus impalpable, des plus subtil des plus inexplicable, et plus on y pense, plus on voit l'habileté du Créateur.

Mais le sens qui nous est le plus intérieur perçoit ces vibrations d'une façon totalement différente; il ne les perçoit pas de la même manière que les sens extérieurs. Ainsi on pourrait demander si le sens intérieur perçoit, par exemple, une couleur comme une couleur, ou s'il perçoit une certaine sensation mesurable par des nombres? Le sens intérieure perçoit une couleur, mais c'est le sens extérieur qui la distingue. Ce que perçoit le sens intérieur, c'est la sensation donnée par la couleur, son essence. Et quant aux nombres, plus nous avançons dans la vie intérieure, moins nous pouvons compter les nombres, car ils appartiennent au monde extérieur. Le monde physique est plus distinct, et c'est pourquoi nous pouvons facilement calculer les nombres; tandis que les mondes intérieurs sont moins distincts, et cela rend

le calcul des nombres plus difficile.

Par exemple, quand nous sentons une fleur, entendons un son ou voyons une couleur, nous les distinguons comme une senteur perçue par les narines, un son qu'entendent nos oreilles, une couleur que voient les yeux; mais, ce qui perçoit en nous est le sens unique qui est derrière les cinq sens. Ainsi, tout ce que nous percevons extérieurement comme une sensation se distingue comme tel et tel; mais il vient immédiatement une réaction, et cette réaction est ce que reflète notre sens intérieur et qui est perçu sur tous les organes des sens et tous les nerfs du corps, touchant chaque atome de notre être. C'est pourquoi ce ne sont pas seulement les oreilles qui ont entendu, mais le son, dans sa réaction, a fait écho dans le cerveau, la bouche, la gorge, le corps tout entier. S'il s'agit d'un parfum, il a touché chaque atome de notre corps; et si c'est une couleur, elle n'a pas seulement touché nos yeux, mais elle a répandu son influence sur chaque atome de notre être.

Bien que notre première impression soit que nous avons entendu de la musique, vu une belle peinture ou goûté une saveur délicieuse, pourtant, en réalité, nous pouvons dire en termes généraux que nous avons expérimenté chaque sensation venant à nous à travers chaque atome de notre corps. Et s'il en est ainsi, alors toutes les couleurs, les saveurs, les parfums et les sons ont leur effet défini et particulier sur notre santé, notre humeur et la condition de notre esprit.

C'est la condition toujours changeante de notre corps physique, causée soit par nos sensations extérieures, soit par son activité particulière, qui soumet notre vitalité à différents états. Chaque personne possède un rythme différent. Mais quand nous disons "une personne" nous voulons parler d'une personne selon le concept que nous en formons généralement: la personne avec son corps, ou la personne avec son esprit, ou la personne avec son âme. Beaucoup de gens ne la reconnaîtront pas comme un esprit, mais seulement comme un corps, et la plupart ne la reconnaîtront pas comme une âme, mais seulement comme esprit et corps. C'est parce que la fréquence des vibrations de son corps est différente de celle de son esprit et la fréquence des vibrations de son esprit est encore différente de celle de son âme. En fait, chaque plan de son être a un rythme différent quoique tous soient en quelque manière concernés par ce qui se passe sur certain de ces plans. Autrement dit, tous ses corps intérieurs vibrent et d'après la fréquence de leurs vibrations, sont en relation l'un avec l'autre. Quand nous disons: "je suis fatigué" ou "je me sens mieux" ou "je me sens fort", cela veut dire en réalité que nous vibrons à une certaine fréquence et c'est cela qui nous détermine à dire ce que nous disons.

Puis, différents sentiments comme la gaieté, et la dépression se font jour en quelqu'un, produisant en lui de grands changements; et cela aussi est causé par la rapidité à laquelle son corps vibre. Cette maladie de dépression, une dépression qui n'a pas de cause apparente, ni de raison, vient du ralentissement ou de l'arrêt de la vibration des centres intérieurs. Sans doute des sentiments comme la douleur, l'étonnement, la passion, la mauvaise humeur, la crainte, l'attachement, la colère, la gaieté et l'indifférence viennent de la condition créée par la fréquence des vibrations activant le mécanisme du corps et faisant circuler le sang; mais ces sentiments déterminent aussi les vibrations du corps à changer leur rythme. Par là, les sentiments affectent le corps et le corps affecte les sentiments.

On peut changer les vibrations en comprenant les vibrations de sa propre vie, ce qui signifie de son propre moi. En premier lieu on peut étudier les vibrations du corps physique, et la principale manière de les comprendre et de les contrôler se fait par l'étude et la compréhension du souffle, car les pulsations du cœur, de la tête et du corps, dont dépend la circulation, sont basées sur le rythme du souffle. Le pas suivant est de comprendre le rythme de l'esprit. Les gens qui pensent: "je ferai ceci" et puis décident de faire autre chose, ou qui commencent une chose et vont à une autre, prouvent que leur esprit n'est pas dans son propre rythme. L'esprit d'un homme n'est pas dans un bon rythme quand il rit à un moment et verse des larmes au suivant; quand il est heureux à un moment et malheureux le moment suivant. Celui dont l'esprit possède un bon rythme est décidé, il sait ce qu'il dit, ce qu'il fait, ce qu'il pense. Il tient à ses décisions, il tient à sa parole. C'est pourquoi, dans l'ancien temps, les gens attachaient grande importance à la parole d'un homme. Quand un homme a donné sa parole, elle est donnée; il sait ce qu'il a dit. Mais quand il est vacillant, cela prouve qu'il n'a pas encore appris à marcher; et quand son esprit hésite entre: "suis-je, ou ne suis-je pas"? "Ferai-je telle chose ou non?" il n'a pas encore obtenu le bon rythme, et c'est pourquoi il y aura toujours des ennuis avec ceux-là.

La musique qui est seulement très habile et techniquement correcte, ne peut avoir un effet magique sur les auditeurs. Elle ne peut en appeler qu'à leur curiosité, et s'ils ne comprennent pas la musique, ils peuvent facilement s'en satisfaire. Si la musique possède quelque qualité par elle-même, ce qui ne dépend pas des formes et des techniques faites par l'homme, cela repose dans le groupement harmonieux des vagues de vibrations, dans la façon harmonieuse dont elles travaillent. C'est cela qui affecte non seulement l'âme de celui qui écoute, mais même son corps physique. Leur effet harmonieux agit sur chaque atome de sa personne et pénètre tous les différents plans de vie, touchant les profondeurs de son âme.

Ce n'est pas un groupe de couleurs posées sur une toile qui produit une peinture harmonieuse, quoiqu'à notre époque on s'en contente très souvent. Il se peut que des peintres aient l'idée de mettre ensemble un certain nombre de couleurs et l'on vous présente cela en disant: "Regardez maintenant si vous pouvez y voir quelque chose?" Et quand ces gens en font un mystère, les esprits curieux pensent: "Je dois dire que c'est merveilleux bien que je ne puisse comprendre". Peut-être, après avoir dit que c'était merveilleux, rentrent-ils chez eux avec mal à la tête, mais devant les autres, ils disent que c'est merveilleux. Néanmoins, ce qui impressionne réellement et profondément est un mélange harmonieux des couleurs qui n'ébranle pas les vibrations du corps et de l'esprit. Quelquefois, un portrait vraiment harmonieux ou un paysage donne la paix par l'effet des couleurs. Connaissant cet effet de la couleur, certaines personnes ont essayé d'en faire des combinaisons brutales et indésirables pour guérir les malades; mais au lieu de les guérir, ils les ont quelquefois empirés. Par exemple, il y a un système consistant à refléter la lumière sur le malade à travers des verres colorés. C'est la façon la plus brutale de faire usage des couleurs, et ce n'est pas ainsi qu'elles peuvent avoir quelque effet sur la personne. Les couleurs doivent être employées avec art afin de produire un effet harmonieux; c'est par là qu'elles prouveront leur utilité dans la guérison des gens.

On pourrait demander ce qu'il en est alors de l'aveugle et du sourd si la parfaite harmonie des vibrations s'atteint par la couleur et le son? Bien que les gens ainsi affligés manquent d'un sens, ils ont les autres pour faire l'expérience du monde des sens. Si le sourd n'a pas entendu avec les oreilles, l'effet de la conversation atteindra quand même son oreille intérieure.

LE LANGAGE COSMIQUE .

(HAZRAT INAYAT)

IV

LE MAGNÉTISME DES ÊTRES ET DES OBJETS

Quand on prépare quelque chose on y met non-seulement son propre magnétisme mais la voix de l'âme s'y fait encore entendre. Il n'est pas difficile, par exemple, à une personne intuitive, de connaître les pensées de la cuisinière par les aliments qu'elle lui présente. Il s'agit non-seulement du degré d'évolution de la cuisinière, mais encore de ce qu'elle pense en cet instant précis. Si, tout en travaillant, la cuisinière est irritée, si elle grogne, soupire, se sent malheureuse, misérable, tout cela se retrouvera dans la nourriture qui vous est présentée. C'est la connaissance de cette vérité qui fait que les Hindous prennent volontiers pour cuisinier un Brahmine de haute caste dont l'évolution est grande, la vie pure, les pensées élevées; C'est celui-là qui sera engagé comme cuisinier. Ce n'est pas une coutume tombée en désuétude, c'est celle d'aujourd'hui. Le Brahmine qui est parfois le Gourou, le Maître pour d'autres castes, peut aussi être leur cuisinier. En outre, quand dans les temps anciens, dans tout ce qui était fait, on tenait compte de la personnalité humaine, chacun, quelque fut son rang ou sa position dans la vie, était qualifié pour faire cuire et préparer les plats destinés à son usage personnel et à ses amis. Inviter chez soi des parents ou des amis et leur confectionner soi-même un repas était considéré comme une marque d'appréciation et d'affection. C'est la pensée qui importait, non le plat.

A l'heure actuelle il semble que bien des considérations de caractère personnel aient été retranchées de la vie. Il fut un temps, aussi bien en Orient qu'en Occident, où chaque petite fille connaissait l'art du tricot ou du tissage et la coutume voulait que l'on donnât à son frère ou sa soeur, à son bien-aimé ou son parent, quelque menu objet fabriqué de sa propre main. Dans chaque point de couture que fait une jeune fille en tirant l'aiguille pour celui qu'elle aime, s'incorpore tout naturellement une pensée. Une pensée nouvelle surgit avec chaque point fait avec amour, avec affection, complétant la vivante pensée d'amour, donnant ainsi cette aide intérieure nécessaire à toute âme. Maintenant on achète facilement une chose dans un magasin. Personne ne sait qui l'a

fabriquée ni comment, de mauvaise grâce ou en maugréant. En ce moment tout particulièrement où la classe ouvrière est en révolte, on peut se demander ce que l'ouvrier incorpore dans les objets qu'il fabrique pour nous. Ces wagons, ces voitures, ces bateaux qui sont utilisés et qui mettent donc en danger la vie des hommes, qui les a fabriqués? Quel était l'état d'esprit de ceux qui construisirent le Titanic? Quelqu'un se trouvait-il là pour enseigner le rythme mental à conserver pendant le travail? Une influence magique se trouve en tout ce qui est fabriqué; si elle provient d'une pensée tout à fait contraire à celle qui était nécessaire, un danger menacera le bateau, le train, le wagon, la voiture. Vous constaterez souvent qu'un bateau est en danger, que quelque chose s'est cassé sans raison importante. C'est qu'une pensée destructive a été incorporée lors de sa construction. Cette pensée agit; elle est plus vivante que l'objet lui-même.

Il en est de même pour la construction d'une maison. Quelle pensée lui a été donnée par celui ou ceux qui y travaillent ou la construisent? Tout compte. La pensée attachée aux choses est principe de vie. Appelons-la énergie vibratoire pour la définir. Pour la conception mystique, les vibrations peuvent être considérées sous trois aspects: audibles, visibles et perceptibles. Cependant, les vibrations encloses dans un objet ne sont jamais audibles ni visibles, mais seulement perceptibles. Perceptibles à quoi? A la faculté intuitive de l'homme. Il ne faut pourtant pas en conclure que celui à qui manque cette faculté d'intuition ne les perçoive pas. Il les perçoit aussi, mais inconsciemment. En bref, nous entendons par là que le résultat de toute chose préparée par un individu ou par une collectivité, est en rapport avec la pensée qui lui reste attachée.

De l'intensité du sentiment dépend l'influence que prennent les choses. Une note résonne suivant la force avec laquelle vous la frappez. Vous pouvez frapper une note sur le piano, elle continuera à résonner pendant un temps donné; si vous la frappez moins fort, elle résonnera moins longtemps. Et cependant cette résonance dépendra non-seulement de la force avec laquelle vous avez frappé mais aussi de l'instrument utilisé. La corde d'un instrument continuera à vibrer pendant un très long moment. La corde d'un autre ne vibrera qu'un court moment et puis s'éteindra. C'est donc l'ensemble des moyens utilisés pour produire les vibrations qui détermineront leur effet.

Dieu est en toute chose, mais l'objet est l'instrument et la personne est la vie. La personne insuffle la vie dans un objet au moment où elle le façonne et cette vie se continue encore et encore, semblable à un souffle dans un corps. Nous comprenons alors

qu'en apportant des fleurs à un malade, si nous y ajoutons une pensée de guérison, les fleurs transmettront cette pensée au malade. Comme il les regardera, il recevra la guérison déposée en ces fleurs. Donner avec amour bonbons ou friandises à un ami peut créer en lui un sentiment heureux et harmonieux; c'est pourquoi chaque petite chose donnée et reçue avec amour, avec une pensée bonne et harmonieuse a plus de valeur que l'objet lui-même. Ce n'est pas l'objet qui compte, mais ce qui est derrière lui. Cela ne nous enseigne-t-il pas que l'important n'est pas ce que nous faisons ou préparons dans notre vie journalière, mais le don que nous faisons de ce qui a été préparé harmonieusement, avec une pensée constructive, afin que le résultat et la véritable valeur de notre travail puissent être mille fois plus grands.

Cela nous apprend aussi que si, en fabriquant une certaine chose, nous y apportons cette attitude, cet état d'esprit, non seulement nous la ferions, mais nous lui donnerions une vie, nous accomplirions quelque chose de très grand.

Un vaste champ de travail ne s'ouvre-t-il pas alors à nous, un champ que nous pourrions cultiver facilement, sans beaucoup de coût ou d'effort? Et ce travail pourrait être d'une importance beaucoup plus considérable que nous ne saurions le penser ou l'imaginer. N'est-ce pas aussi une grande bénédiction que d'être à même de faire une chose de grande importance sans prétention apparente? Dans une lettre on peut mettre ce que des mots ne sauraient exprimer et pourtant le message se transmet. Un seul mot fera plus d'effet que mille autres peut-être. Ne nous semble-t-il pas entendre parler une lettre? Il ne s'agit pas toujours de ce qui y est inscrit, mais la personne vient à nous, et son humeur, son degré d'évolution, son plaisir et son déplaisir, sa joie et sa peine. Ce que la lettre transmet va bien au-delà des mots écrits.

Considérez les âmes élevées qui sont venues sur terre à différentes époques. Les conditions leur étaient contraires et à chaque pas elles rencontraient des difficultés pour accomplir ce qu'elles voulaient, et pourtant la voix fut engendrée, une voix vivante. Longtemps après qu'elles s'en étaient allées, cette voix vivante continuait à se faire entendre; à la longue elle gagnait tout l'univers accomplissant ce que ces âmes avaient une fois souhaité. Des siècles furent peut-être nécessaires pour que cette pensée d'un moment put se faire sentir, mais c'était quelque chose qui en valait la peine, et bien au-delà de la compréhension humaine. Si seulement nous pouvions comprendre ce qu'est l'esprit, nous estimerions l'être humain bien plus que nous ne le faisons maintenant. Nous avons si peu confiance en l'homme: nous le croyons si petit; nous le respectons si peu; nous avons si

peu d'estime pour ses possibilités. Si seulement nous savions ce qu'il y a derrière chaque âme, forte ou faible, nous saurions que toutes les possibilités sont là et nous ne sous-estimerions jamais personne ni ne manquerions de respect pour un homme malgré tous ses manques. Nous devrions admettre qu'à travers toutes les différentes formes c'est le Créateur qui crée, un Seul Créateur. Tout ce qui est bâti et préparé et façonné et composé, tout est fait par ce Seul Etre agissant à travers la diversité de ce monde.

LA PENSEE SOUFIE.

Gérante: Mme Y. Guillaume,
27, rue Victor Diederich,
Suresnes. (Hauts de Seine)

Abonnements (6 numéros) : 10 F.
C.C.P. Paris 1054496
au nom de Mme Y. Guillaume.